

NICODEME L' HAGIORITE (1749-1809)

PAR

CONSTANTIN PAPOULIDIS

Chargé de Cours

à l'Institut de Théologie Orthodoxe de Paris

C. Athanase Parios⁶².

Une autre personnalité complète la triade de ceux qui ont combattu pour la résurrection de l'hésychasme et en faveur des Kollyvadès. C'est Athanase Parios.

Il naquit en 1722⁶³ dans le village de Kôstos ou Kostos (Ile de

62. Alexandritis El., Chroniques de Chios, II, Athènes 1914. A-mantos K. Petites études, articles et discours, Athènes 1940. du même, L' instruction à Chios sous la domination turque (1566-1822), dans «Hellinika» (1930-Athènes) et dans «Chroniques de Chios» I (Le Pirée 1946). Arka, E m m. N., Athanase Parios (1722-1813), Athènes 1960. Andreadis M. T., Histoire de l' Eglise Orthodoxe à Chios, Athènes 1940. Babyla K., (Archim.) Office de Saint Nicéphore de Chios, inédit, voir p. 44 du suivant. Basilaki A. G. M., Athanase Parios et son oeuvre. (chroniques ecclés. de Chios, III, 4). Chios 1958. Vlastos A., Chiaka, Syros 1940. Gouda A., Vies parallèles, I. Athènes 1869. Dyoouniotis K., Oeuvres inédits d' Athanase Parios, dans «Théologia», XVI, 1938, pp. 137-152 (publié en tirage à part), Athènes 1938. Zesios, G. K., Les Maîtres de la Nation, Athènes 1915. Zolôta G., Histoire de l' île de Chios, III, 1.2. Athènes 1928. Mamouka A. Z., Vie d'Athanase Parios, dans Sathak. Philologie néo-hellénique, Athènes 1868, pp. 630-643. Meyer Ph., Athanasius Parios, dans Herzo-Hauck, Realencyklopädie für protestantische Theologie... II, pp. 205-257. Nicéphore de Chios, Histoire de Néa Moni, Venise 1804. Papadopoulos G., Contributions à l' histoire de la musique ecclés. Constantinople 1890. Papantonaki K., Causerie sur Athanase Parios, dans «Panchiakl», 28 Mai 1931. Petit L., Athanase de Paros, dans Dict. Théol. Cath. I, col. 2189. Polyzoidis Ta Neellenika, Athènes 1874. Sangriotis E m m., Histoire du Monastère de Zôodokos Pighi du Lombard à Paros, Pyrgos 1926. Kavvada St., D., Le Gymnase de Chios, dans «Sfinx» (Périodique du Gymnase de Chios), Avril 1948. Ktena Ch. (archim.). L' Ecole athonite contemporaine et ses professeurs de 1845 à 1916. Athènes 1930. Naupliotis G. K., Ta Kukladika Athènes 1930. Bulletin de la Société Historique et ethnologique, Tome V, Athènes 1900.

63. Les renseignements ne sont pas concordants sur la date exacte de sa naissance. On la situe en différentes années, surtout entre 1722 et 1740. La date la plus certaine semble être 1722. voir Basilaki A. G. M., Athanase Parios et son oeuvre. Chios 1958, p. 6.

Paros). Son père s' appelait Apostolos Toulios (il n' y a pas de renseignements précis sur le nom de sa mère). Plus tard il abandonna son nom de famille «Toulios» et il signa Parios.

Il reçut sa première formation dans son île et dans la suite, il eut comme maîtres à Smyrne, Hiérothée Dendrinos, à l' Athos, Néophyte le Kafokalyvite et Eugène Boulgaris, à Corfou, Nicéphore Théotoki.

Tonsuré moine, il enseigna à l' Académie Athonite et il succéda à Eugène Boulgaris dans sa direction.

Dans un autre chapitre, nous verrons les luttes de cet homme héroïque en faveur de la Tradition orthodoxe, car toute sa vie et toute son activité à l' Athos fut mêlée au mouvement des Kollyvadès.

Après son exil de la Sainte Montagne, il passa à Salonique et assumait la direction de l' «Hellénomousion»⁶⁴, où il enseigna durant douze ans⁶⁵.

Ayant accepté la place de Directeur au Gymnase de Chios en 1784, il refusa son transfert à Constantinople et la dignité épiscopale⁶⁶. Il demeura directeur du gymnase de Chios jusqu' à sa mort en 1813.

Homme d'une grande fécondité littéraire et extrêmement combattif en faveur de la Tradition orthodoxe, il en vint au point d' être déposé des ordres sacrés, calomnié comme hérétique en raison de ses luttes en faveur de l' Orthodoxie. Il écrivit lui-même et il exhorta ses amis à écrire. A Salonique, il recommanda au Vénérable Nicodème de réunir les manuscrits de Grégoire Palamas.

Les ennemis des Kollyvadès, même durant sa vie et même à présent, lui attribuent les principales responsabilités de leurs erreurs occasionnelles, puisqu' ils n' avaient pas de patronage historique et qu' ils n' étaient pas en mesure d' interpréter ses thèses en faveur de la Tradition orthodoxe ou son antilatinisme et sa turcophilie.

Nous reviendrons là-dessus dans notre chapitre sur les Kollyvadès.

A plus de quatre-vingt dix ans, il démissionna du gymnase de Chios et il se retira dans le petit monastère de Saint Georges de Resta à Chios jusqu' à sa mort le 4 Juin 1813.

Plus tard, on enterra dans la même tombe son disciple Nicéphore de Chios et après G. Zolôta, ses ossements furent dispersés lors de l' incendie de 1822⁶⁷.

64. P a r a n i k a M., Schediasma..., Constantinople 1867.

65. K t e n a C h r. (archim.) L' académie contemporaine de l' Athos et ses maîtres de 1845 à 1916, Athènes, 1930, p. 136.

66. Ibid.

67. A r k a E m m. N., Athanase Parios (1722-1813), Athènes 1960, p. 131.

Pour beaucoup, il fut un nouveau Marc Eugenikos.

Pour Louis Petit, il fut «de plus illustre des Grecs du XVIII^e siècle, après Eugène Boulgaris»⁶⁸.

Connu comme écrivain, jamais il n'abandonna ses combats en faveur de l'Orthodoxie. Il mourut criblé de dettes, en raison de sa pauvreté et de son altruisme. Savant, il n'abandonna pas l'oeuvre pastorale du prêtre. Il désirait l'élévation du niveau spirituel de ses compatriotes. Il était orienté contre l'Europe à cause des nouveaux systèmes philosophiques et de l'athéisme. Ceux qui vont en Europe n'ont rien à y gagner. Comme Grecs, nous avons autre chose chez nous et une philosophie chrétienne. Les Pères de l'Eglise donnèrent des solutions à toutes les questions, disait-il.

D'une manière générale, nous voyons dans la mentalité d'Athanasé Parios et de tous les Kollyvadès une correspondance étrange avec celle des Slavophiles.

Beaucoup de ses oeuvres sont encore inédites. Il écrivit beaucoup surtout des travaux d'apologétique, de liturgie et de pédagogie. Nous citerons ci-dessous les ouvrages de lui que nous avons groupés.

I. Ouvrages dogmatiques et canoniques.

A. «Discours en langue vulgaire prononcé à Salonique le deuxième Dimanche du Grand Carême, où on célèbre la mémoire de Grégoire Palamas». Il est imprimé à la fin des discours de Macaire Chrysokaphalos en 1793 (sans lieu d'édition).

B. «Enseignement paternel» Constantinople 1798.

Il y a dans cette oeuvre son antilatinisme, son antieuropéisme et enfin sa turcophilie. Il note concrètement, comme le patriarche Anthyme, que la tyrannie des Turcs vient de Dieu.

Koraïs le réfuta plus tard dans son «Enseignement fraternel».

C. «Epitomé, à savoir Collection des Dogmes divins de la foi (élaboré en résumé avec toute attention par l'humble moine Athanasé Parios). Conçue avec grand soin et attention par le très saint Macaire Notaras, ancien métropolitite de Corinthe.

(édité à présent pour la première fois, grâce au concours de nos compatriotes chrétiens et surtout des célèbres Zosimades). Avec l'aide et la correction de Callinique de Salonique, archimandrite à Jérusalem.

A Leipzig en Saxe, typographie Vreithof et Ehel, 1806».

68. Petit L., Athanasé de Paros, dans D.T.C.I., (deuxième partie) col.2189,

C' est un exposé systématique et un approfondissement moral des dogmes de l' Eglise orthodoxe. L' auteur a pris comme base le Théologicon d' Eugène Boulgaris.

Les chapitres suivants sont spécialement dignes d' attention:

- a) Les Latins qui se convertissent à l' Eglise Orthodoxe doivent incontestablement, indispensablement et nécessairement être baptisés.
- b) Nécessité du Baptême.
- c) Onction avec le myrrhe des hétérodoxes convertis.
- d) Interrogations.
- e) Retour d' un Arménien à l' Orthodoxie.
- f) Claire démonstration que les hétérodoxes sont aussi hérétiques.
- D. Contre ceux qui disent et soutiennent par ignorance que les Chrétiens ne doivent pas observer le grand Agiasmos dans leurs demeures. (inédit)⁶⁹.
- E. Quels doivent être les ex-voto, les objets, les ornements faits par piété dans les Eglises de Dieu. (inédit)⁷⁰.
- F. Des saintes icônes⁷¹.
- G. De l' agenouillement de jour de la Pentecôte, pourquoi nous nous agenouillons et à quelle heure du jour faut-il nous agenouiller. (inédit)⁷².
- H. Réponse... à propos de tout chrétien décédé. (inédit)⁷³.
- I. «Dieu, personne ne l' a jamais vu»⁷⁴.
- J. Lettre antihérétique écrite contre une doctrine erronée sur le Corps du Seigneur. (inédit)⁷⁵.
- K. Des anges et de la beauté divine⁷⁶.
- L. Qu' est-ce que la coutume, l' usage et la Tradition? (inédit)⁷⁷.
- M. De l' assemblée⁷⁸.
- N. Démonstration de la vérité à propos des troubles sur la Sainte Montagne, c' est à dire... (v. Note No 16/1).

69. A r k a E m m. N. Athanase Parios, p. 37.

70. ibid. p. 38.

71. ibid. p. 38.

72. ibid. p. 38.

73. ibid. p. 37.

74. ibid. p. 37.

75. ibid. p. 36.

76. ibid. p. 37.

77. ibid. p. 36.

78. ibid. p. 37.

- O. Que les nouveaux martyrs sont des saints et doivent être vénérés sans jugement canonique de la Grande-Eglise⁷⁹.
- P. Critique avec deux épigrammes iambiques du livre de l' évêque de Campanie Théophile: Trésor de l' Orthodoxie. Tripoli (no 4, éd. 1860). La première édition du livre eut lieu en 1780, la cinquième à Tripoli en 1888.

II. O u v r a g e s a p o l o g é t i q u e s .

- Q. Exposition, à savoir Confession... etc. (v. Note No 16/2).
- R. L'antipape, ou les luttes admirables et les combats héroïques et les efforts vraiment admirables de notre bienheureux Père Marc, archevêque d' Ephèse, Eugenikos, le défenseur et le gardien exceptionnel et presque unique de notre foi pure et sainte à nous les Grecs. Venise 1785.
- S. Apologétique chrétienne, composée par un frère chrétien, pour le bien des fidèles, sur la recommandation du patriarche Grégoire. Revue et corrigée par un pieux philosophe. Typographie patriarcale de Constantinople 1738. Deuxième édition par S. Macaire à Leipzig en 1805.
- T. Apologétique chrétienne contre la révolution française. Constantinople 1898⁸⁰.
- U. De la vraie philosophie ou réponse au faux zèle des philosophes qui viennent de l' Europe, montrant qu' il est vain et insensé... et enseignant quelle est la vraie philosophie. Exhortation utile à l' égard des imprudents qui envoient leurs fils en Europe. Venise 1802. Publié sous le pseudonyme de Nathanael de Néocésarée.
- V. Jugement du ciel. Leipzig en Saxe, 1805. A propos du miracle de Saint Spyridon à Corfou.
- W. Remède de la résignation, ou Manuel spirituel, composé par le maître Athanase de Paros. Edité par les soins du maître Samuel d' Andros, aux frais des philosophes Jean et Elie. Leipzig, Vreithof et Ebtel 1818. (contre le voltairianisme historique et biblique).

79. *ibid.* p. 36. voir surtout Papadopoulos Chrys. (archev. d' Athènes) De la canonisation des saints dans l' Eglise orthodoxe, Athènes 1934, p.11.

80. K o u r i l a E u l. (Métropolitte de Koritsas), Histoires et anecdotes de la Sainte Montagne, dans «Theologia» 1953, p. 325.

- X. Manuel apologétique⁸¹. (inédit).
 Y. Le Fouet. (inédit)⁸².
 Z. Nouveau «Rapsakis» (inédit)⁸³.
 A1. Apologie résumée, contre les mensonges du nouveau philosophe, aux habitants de la terre... (inédit)⁸⁴.

III. Oeuvres liturgiques, hagiographiques et hymnologiques.

A2. Nouveau Pré (=Neon Leimonarion).

Nouvelles et anciennes vies de martyrs et de saints rédigées par le bienheureux métropolite de Corinthe Macaire Notaras. Y sont jointes les synaxaires du Triode et du Pentekostarion traduits par le très sage maître Athanase Parios. Offices de différents néomartyres composés par le très sage Nicéphore de Chios, édités grâce au zèle des pieux souscripteurs dont les noms sont inscrits pour le bien commun de tous les orthodoxes. Venise 1819. 20 Edition, Athènes 1873.

Le livre contient beaucoup de fêtes et de synaxaires.

- a) Synaxaires de tous les dimanches et fêtes solennelles du Triode et du Pentekostarion réunies par Nicéphore Kalliste Xanthopoulos, traduits en langue commune par Athanase Parios sur la recommandation et le conseil du saint évêque de Corinthe, Macaire Notaras.
 b) Beaucoup d'offices sont aussi contenus dans le livre «Jugement du ciel», entre autres:

la vie de notre saint Père Clément, archevêque de Bulgarie. Livre, dont D. Kuriakos ne relate pas qu' il se trouve dans le Jugement du Ciel, mais dont il met en doute qu' il ait Athanase pour auteur⁸⁵. Sur la base du Nouveau Pré, fut rédigé plus tard par Ambroise Michalos, higoumène: Nouveau Pré de Chios, qui contient des vies de martyrs anciens ou récents et de saints, des offices de différents néomartyrs de Chios qui y ont vécu et y son très vénérés.

Edité sur la base des anciens Prés, où sont contenues toutes les

81. Basilaki Ag. M., Athanase Parios et son oeuvre, Chios 1958, p. 17.

82. *ibid.* p. 17.

83. *ibid.* p. 17.

84. *ibid.* p. 18.

85. Kuriakou D., *Eccles. Hist.*, Athènes 1898, p. 146.

oeuvres de Macaire Notaras, d' Athanase Parios et de Nicéphore de Chios.

- A3. Ce grand Palamas
ou vie de Grégoire, archevêque de Thessalonique le Traumatourge, appelé Palamas. (in 4^o), Vienne 1784.
- A4. Vie et activité de notre Père Macaire. (v. ch. sur Macaire).
- A5. Akolouthie du Saint hiéromartyr Eleuthère, Leipzig 1785.
- A6. Explication du mot Diakosmos (ornement) dans le Ier tropaire de la 5^o Ode du Ier Ton. (inédit)⁸⁶.
- A7. Explication du mot «Κυριότης» (domination) dans le Kontakion de S. Basile Grand. (inédit)⁸⁷.
- A8: Akolouthie des Saint Pères du Conseil Oecumenique de Saint Sophie⁸⁸.
Beaucoup d' akolouthies se trouvent aussi dans des volumes inédits et imprimés en différents livres; ils sont attribués à Athanase Parios.

IV. O e u v r e s p o é t i q u e s .

- A9. Epigrammes, (nombreux et de contenu varié)⁸⁹.
- A10. Epigrammes à Arsène le Prodromite⁹⁰.

V. O e u v r e s P é d a g o g i q u e s .

- A11. Grammaire du Seigneur Néophyte⁹¹.
- A12. Traité de rhétorique, d' Hermogène de Tarse, appelé le technicien par excellence...
Venise (édité par Michel Karali) 1788, pp. 572).
- A13. Eléments de métaphysique⁹².
- A14. Application scolaire, sur la lettre de Saint Isidore de Péluse dont le commencement est: «Homme cultivé et droit...» (inédit)⁹³.
- A15. Compositions de thèmes, excercices pour les élèves, qui sont eux-mêmes un éloge de la philosophie. (inédit)⁹⁴.

86. Basilaki, o. c. p. 18.

87. ibid. o. c. p. 17.

88. Arka Emm. N., Athanase Parios, o.c. p. 40.

89. ibid. p. 40.

90. Basilaki, ibid. p. 16.

91. ibid. p. 16.

92. ibid. p. 16., mis en ordre d' après le texte italien.

93. ibid. p. 17.

94. ibid. p. 18.

- A16. Explication de l' exhortation de S. Basile aux jeunes gens⁹⁵.
 A17. Diogène, de la vertu⁹⁶.
 A18. Explication aux discours d' Isocrate. (inédit) Manuscrit de la Chambre des Députés, à Athènes, N° 57⁹⁷.

VI. Homélie s et Discours.

- A19. Sont conservés: a) à Sainte Catherine, b) à Saint Athanase, c) à l' Annonciation de la Mère de Dieu, d) à la Sainte Croix, e) Explication de la Croix Sainte et Vivifiante. (inédits) Athènes, Chambre des Députés, n° 57.

VII. Lettres.

- A20. Opuscule à propos de la prière de la Sainte Eucharistie: «Seigneur, ton Esprit Saint» (Κύριε ὁ τὸ Πανάγιόν σου Πνεῦμα), autrement Que la prière de la transsubstantiation dans la divine liturgie fut altérée à une époque postérieure par l' adjonction Seigneur...⁹⁸.
 A21. Du jeûne du dimanche, du fromage, commentaire liminaire. pp. 14, à Ad. Korai à Paris, pour le 31.1.1791⁹⁹.
 A22. Autre lettre «au très sage Docteur Seigneur, Diamantis Korais¹⁰⁰.
 A23. Lettre au Seigneur Denys Melnikof, consul de Russie à Salonique, 6 Novembre 1786¹⁰¹.
 A24. Lettre au très distingué Cyprien. (inédit), Athènes, (bibliothèque Nationale, n° 1344).
 A25. Lettres de contenu apologétique : a) à Jean (?), b) à Panagiotis Palamas et d' autres.
 (Inédits) voir n° 5716 et 6175 codices de S. Panteleimon au Mont Athos et le catalogue de Sp. Lambros.
 A26. Lettres à ses hiérarques: a) à l' évêque..., b) à l' évêque d' Arda-

95. Arka Emm. N., o. c. p. 39.

96. *ibid.* p. 39.

97. *ibid.* p. 40.

98. Il s' agit d' une lettre d' Athanase Parios au prédicateur Hiérothée, que le professeur K. Dyonouniotis (les oeuvres inédites d' Athanase Parios, Athènes 1938, extrait de «Théologia», tome XVI, 1938) présente comme inédite, alors qu' elle fut publiée par P. Ouspenskij en 1892, Opravdania Istoria Afona, St. Petersburg 1892, pp. 997-1009.

99. Basilaki, o.c. pp. 7-12.

100. *ibid.* p. 13.

101. A mantos K., Les lettres à Chios durant la Turcocratie (1566-1822) I, Le Pirée 1946, p. 19.

meriou, c) au métropolite Gennade. (inédits) de la bibliothèque de Patmos.

D. Relations de Saint Nicodème et des Kollyvadès avec différentes personnalités de l' époque.

Bien qu'il fut ermite, ses luttes en faveur de la Tradition orthodoxe et son intérêt pour l' Eglise le mirent en contact avec des personnalités éminentes de son époque.

Euthyme son biographe, rapporte: «tous ceux qui étaient affligés par leurs péchés délaissaient les prélats et les hommes spirituels et tous accouraient chez le pauvre Nicodème, pour trouver leur guérison et la consolation de leurs angoisses, non seulement de monastères, de skites ou de cellules. Beaucoup de chrétiens venaient le voir de différents pays et étaient consolés de leurs tristesses par Nicodème»¹⁰².

Le néomartyr Constantin d' Hydra. Au monastère d' Iviron où il demeura cinq mois, celui qui fut ensuite le néomartyr Constantin d' Hydra eut comme maître le vénérable Nicodème.

Le patriarche de Constantinople Grégoire V (1797-1798 et 1806-1808). Notre Saint fut aussi connu de lui, lorsqu' il se retira au monastère d' Iviron après son premier patriarcat.

Dans une lettre que publie Théoclite Dionysiate, dans sa vie du Saint, Nicodème recommande au porteur de trouver le père spirituel hongro-valaque approprié, parce qu' il était: «...souillé par la souillure des Latins...», c'est-à-dire, baptisé dans l' Eglise Catholique-romaine. Comme nous le verrons, Nicodème écrit au même patriarche pour l' édition du Synaxaristis.

Le Métropolite d' Hongro-Valachie, Benjamin Kostakis ne lui était pas inconnu. Les moines de Simonos Pétra demandent à Nicodème d' écrire au métropolite pour une question concernant le monastère (voir dans l' ouvrage de Théoclite, pp. 289-291).

~~Les frères Skourtaïoi s' intéressent à l' édition des dernières œuvres de Saint Nicodème. Les patriarches de Constantinople Gabriel IV (1780-1785), Procope (1785-1789) et Néophyte VII (1789-1794) assumèrent les frais de l' édition de plusieurs de ses livres.~~

~~Capodistria encourage les éditions. Le Tsar Alexandre Ier aide anonymement l' édition de plusieurs de ses livres.~~

~~Il existe une lettre inédite des frères Scoutraïoi à Capodistria relative au don anonyme du Tsar Alexandre Ier pour l' édition du reste~~

¹⁰². Voir Nicodème l' Hagiorite. Manuel moral, 5ème éd., Volos 1958, p. 240.

de ses livres (inédit de l' archive de Lavra, non compris dans les catalogues) (Note en haut de la page à droite).

(la présente fut envoyée le 7 Février 1820. Elle fut écrite telle qu' est le projet sans rien ajouter ni retrancher).

«Au très illustre Comte, Seigneur Jean Kapodistria, Ministre impérial de sa Majesté l' Empereur de toutes les Russies, Alexandre Ier.

» Excellence,

» Avec les mains inclinées, nous avons reçu vos Lettres le 1er Décembre qui nous ont annoncé le don vraiment royal de 300 florins hollandais que vous nous avez fait de la part de sa Majesté très puissante et généreuse l' Empereur Alexandre Ier pour aider à l' édition des livres.

» Ce don, par lequel nous ne sommes pas seulement aidés, mais grandement honorés et la façon avec laquelle vous agissez pour nous aider, nous font nous écrier: bienheureux êtes-vous.

» Nous avons aussitôt informé nos supérieurs et les autres pères hagiorites et nous estimons un devoir absolu de vous remercier de leur part, eux que nous représentons dans cette affaire.

» A propos de l'enregistrement du don anonyme et des souscripteurs et à propos de la distribution des livres que vous nous avez prescrits, nous accomplirons tout exactement.

» C' est par le chevalier Nerantsis que nous avons reçu la contribution impériale de 300 florins. C' est par lui aussi que nous vous adressons la présente.

» Bénissant, nous vous souhaitons, Fils beni, la divine bénédiction et un vrai bonheur, maintenant et dans l' avenir.

De votre Excellence

Les fervents intercesseurs près de Dieu
et les plus humbles des moines

Stéphane et Néophyte, Hagiorites¹⁰³.

Venise, 2Février 1820.

103. Je tiens à remercier P. Théoclite le Dionysiate pour le renseignement.

CHAPITRE II

La querelle des Kollyves, des pieux Mnimosuna et de la Communion fréquente.

A. Les pieux Mnimosuna.

a) Arguments d' Athanase Parios.

Pour Athanase¹⁰⁴, la célébration des Mnimosuna le dimanche est inconvenante et peccamineuse.

«Inconvenante», parce qu' un jour joyeux comme le dimanche, on chanterait des offices funèbres et de deuil.

«Peccamineuse», parce que opposée aux Constitutions Apostoliques qui portent: «Coupable sera celui qui attriste un jour de fête du Seigneur»¹⁰⁵.

Il rapporte ensuite que leur pratique est «un déshonneur et une injure à la fête du Seigneur». Il cite comme exemple l' interdiction - conformément à la règle rituelle - de célébrer la liturgie des Présanctifiés le jour de l' Annonciation de la Vierge, le 25 Mars.

Puis, pour l' interdiction du dimanche, il renvoie à Mathieu Vlastaris¹⁰⁶, à Nicéphore de Constantinople, à son Nomocanon¹⁰⁷.

b) Arguments de Saint Nicodème.

Saint Nicodème dans son Apologie¹⁰⁸, fournit plus d' arguments qu' Athanase Parios.

Pour éviter tout malentendu, il explique qu' il y a une différence radicale dans les Mnimosuna. Il relate que dans les noms commémorés durant la divine Liturgie, il y a: «une simple commémoration des dédunts sans aucun deuil ou tristesse». Par contre, lorsqu' il y a Mnimosunon avec les Kollyva, où le corps du mort «est représenté par eux», nous avons alors un deuil et «des lamentations sont introduites».

Ainsi nous dirions que d' après Nicodème le Mnimosunon est seu-

104. Athanase Parios, Exposé ou Confession de la foi vraie et orthodoxe... p.

105. Livre V., chap. 20 et Livre VII, chap. 24.

106. Partie III.

107. chap. 68 p. 253.

108. Nicodème l' Hagiorite, Confession de foi ou Apologie très-justifiée..., Venise 1819, p. 10.

lement interdit le dimanche et non la commémoration et les prières pour les morts. Le Mnimosunon est interdit le dimanche conformément aux Constitutions Apostoliques qui disent: «Il ne faut pas s'attrister un jour de fête».

Parmi les nombreux arguments qu'il cite, choisissons les principaux:

Il faut célébrer les Mnimosuna le samedi, parce qu' alors le Seigneur se trouvait dans l' Hadès, tandis que le dimanche, jour de la Résurrection est un jour de joie.

Il renvoie au Synaxaire du Triode pour le samedi: «Le samedi nous faisons toujours mémoire des âmes, parce que le samedi en hébreux, signifie repos...»

Il renvoie aussi à l'interprétation de Balsamon sur le canon 51 de Laodicée et au commentaire de Vlastaris au chapitre 5 de la partie T, où ils disent qu' au temps de Pentecôte - les Mnomosuna se célèbrent seulement le samedi¹⁰⁹.

Les typika des monastères de Lavra et de Docharion portent que lorsqu' il y a un Mnimosunon des fondateurs et qu' il tombe un dimanche, il faut le célébrer après None du samedi.

Le typikon du Protatou dit que durant le Carême les Mnimosuna se célèbrent seulement le samedi. La même chose est attestée dans les typika de Saint Denys et du saint Père Athanase. Le typikon de Lavra assure que même le matin du Samedi Saint, il ne faut pas «chanter les kollyva dans les cimetières», parce que l' objet de la fête du jour est la résurrection.

«La discipline commune» ajoute ensuite Nicodème, confirme l' antique tradition qu' en Grèce et en Moscovie lorsqu' il y a des Mnimosuna le dimanche, ils sont reportés au samedi. Le dimanche, non seulement les Mnimosuna sont interdits, mais même la gonyklisia, afin de manifester sa joie pour la Résurrection du Seigneur¹¹⁰.

109. Curieusement L. Petit, la Grande Controverse des Colybes, dans «Echos d' Orient» II (1899), p. 328, donne ces renvois:

a) Balsamon, sur can. 4 de Laodicée, P.G. CXXXVII, 1411.

b) Vlastaris, Syntagma alphabeticus, P.G. CXLV, 149, et il ajoute: ces canonistes parlent du grand Carême, tandis que Nicodème se réfère à la Pente-côte.

110. Canon 20 du Ier Conc. oecum.

Canon 90 du VI^e conc. oecum.

Canon 15 de Pierre d' Alexandrie.

Canon 91 de Basile le Grand.

Enfin, il affirme que ceux qui célèbrent des Mnimosuna le dimanche «altèrent et méconnaissent le saint Typikon» et que ce qu'ils font, il le font ou par ignorance, ou par gain (de temps), ou par vanité, ou pour plaire aux hommes, ou par économie.

Les Kollyvadès insistent sur le samedi, dit-il «... parce qu'ils conservent l'antique Tradition de l'Eglise.»

B. La divine Communion fréquente.

a) Arguments d'Athanase Paris.

Dans l'Apologie, Athanase s'estime obligé de donner les explications nécessaires pour éviter tout malentendu. Dans le chapitre suivant, nous verrons jusqu'à quel point l'incompréhension de la part des adversaires a déformé la vérité des faits.

Cette explication situe la place des kollyvadès à l'intérieur du domaine de la Tradition sacrée, parce que indépendamment des accusations des adversaires, presque jamais les kollyvadès ne séparèrent du temps la question de la divine Communion fréquente.

Renvoyant au texte de S. Paul: «chaque fois, en effet, que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur...» (I Cor. XI, 26), il dit: «chaque fois» ne doit pas vouloir signifier «tant de fois», mais indique un temps imprécisé.

Celui qui désire donc s'approcher de la divine Communion ne doit pas seulement examiner le temps, mais doit examiner sa conscience et seulement dans quelle mesure il est préparé à la divine Communion.

Il est évident que les kollyvadès, lorsqu'ils parlaient de la Communion fréquente ne posaient pas le problème du temps, mais voulaient seulement recommander aux fidèles une approche plus fréquente, pour autant qu'elle fut possible.

Dans ce but Athanase renvoie à l'homélie 28 de Saint Jean Chrysostome sur la Ière épître aux Corinthiens: «l'Apôtre disant: chaque fois que vous mangerez ce pain... a rendu la fréquence primordiale en la débarassant de toute observation de jours». Puis il cite «... qu'il n'y a pas un temps fixé pour la divine Communion selon les jours, mais selon la seule conscience». Nous approcherons régulièrement «en croyant sans hésitation que nous sommes fortifiés avec la fréquence par la grâce et la force qui en émanent contre les démons et les passions».

En conclusion, il affirme qu'il estime opposés «à la divine Tradition ecclésiastique», ceux qui diraient que la pénitence et la confession ne sont pas nécessaires avec la divine Communion.

b) Arguments de Saint Nicodème.

Des 94 pages de son Apologie, Nicodème en consacre 54 aux Mni-mosuna. Il est le seul, en dehors de Saint Macaire, qui ait écrit un traité de la Communion fréquente.

Ce livre ne s'écarte pas des bases de la Tradition orthodoxe. Il fut méconnu en raison de l'esprit de l'époque, parce qu'il voulait «rappeler une habitude, source de grâces des chrétiens», qui s'était perdue et bien que ce fut un livre écrit par des ascètes, il eut l'audace de proclamer: «... ce ne sont pas les ermites qui gouvernèrent l'Eglise, et l'Eglise n'a pas fait les canons pour les ermites».

Le corps et le sang du Seigneur: «sont d'abord réels et secondement ils sont spirituels». «Le pain consacré est le corps du Seigneur, réellement conçu par l'Esprit Saint. Celui qui est né réellement de la Vierge»¹¹¹. «Le corps qui est tout entier dans l'Eucharistie est dans tout le pain et tout entier dans chaque partie du pain. Pareillement tout le sang est tout entier dans le vin et tout entier dans chaque partie du vin»¹¹².

Il ajoute ensuite: «Ne nous laissons pas tromper par les superstitions et par les préjugés qui se sont imposés»¹¹³. Le cours du temps, l'ignorance et l'indifférence ont été causes de l'éloignement des fidèles du divin Sacrement. L'habitude de communier deux ou trois fois l'an était très ancienne et avait de profondes racines. Saint Nicodème voulait déraciner cette vieille et mauvaise habitude.

Pour lui, les fidèles doivent communier à chaque liturgie festive. Cette opinion qui ne lui est nullement personnelle, est celle des Pères de l'Eglise¹¹⁴ et il renvoie à son sujet aux canons apostoliques 8 et 9, au canon 2 du Concile d'Antioche et aux VI^o et VII^o Conciles Oecuméniques.

Pour se préparer au sacrement de la divine Communion, il recommande la confession et la pénitence, également la continence, la prière et les veilles.

111. Nicodème l' Hagiorite, Confession de Foi..., Venise 1819, p. 78.

112. *ibid.* p. 81.

113. Nicodème l' Hagiorite, Livre utile à l'âme à propos de la Communion fréquente aux saints mystères du Christ, 5^e Ed. pp. 88-122. Extrait de G. Beriti, Le mouvement réformateur des Kollyvadès et les deux Alexandre de Skiathos, dans «Aktines», VI, Pâques 1943. p. 101.

114. «Quant à nous, nous n'avons rien à dire par notre raisonnement pour ne pas provoquer confusion et trouble chez certains». Il cite les opinions en la matière des SS. Basile, Chrysostome, Grégoire le Théologien, Grégoire de Nysse, S. Athanase, Cyrille d'Alexandrie, Théodore Studite, Nil Kabasilas, etc...

C. La réaction contre le mouvement.

a) Premiers incidents.

Les Hagiannites pour contenir l'attaque spirituelle de Néophyte le Kafsokalyvite l'attaquèrent en utilisant sa descendance juive¹¹⁵ car, disaient-ils, il avait la nostalgie du repos sabbatique. En conséquence, ils tentèrent de l'expulser de la Sainte Montagne.

Pendant un certain temps, il y eut le silence sur la question. Plus tard, Athanase Parios reprit la lutte en tant que chef du parti des Kollyvadès et le problème fut remis sur le tapis.

La Grande Eglise, préoccupée de ces premiers frottements, voulut rétablir l'ordre dans la société athonique troublée. Elle le fit par la lettre patriarcale de Juillet 1772, sous le patriarcat de Théodose II (1769-1773), avec l'approbation du Saint Synode et l'opinion du patriarche de Jérusalem Sophronios, présent à Constantinople alors¹¹⁶.

Le but de la lettre patriarcale était de ramener la paix sur la Sainte Montagne. Pour la question des Mnimosuna, les deux factions étaient libres de choisir le jour, pour la question de la Communion fréquente, aucune date n'était fixée, on posait seulement la préparation comme une condition préalable indispensable. Voici les deux parties principales du document: «...Ceux qui célèbrent les Mnimosuna des défunts les samedis, font bien; ceux qui le font le dimanche ne sont pas passibles de condamnation; non pas qu'ils célèbrent le deuil, mais ils adressent des hymnes de supplications à Dieu pour le salut des défunts et ils célèbrent les Mnimosuna en faisant mémoire de la commune Résurrection, ce qui se fait habituellement le dimanche dans les Eglise des villes, c'est-à-dire célébrer les Mnimosuna les dimanches en raison de la réunion des chrétiens ce jour-là.»

Quant à l'approche plus ou moins fréquente de la Communion aux Saints Mystères, nous disons qu'il n'y a pas de temps fixé, mais la préparation de tous est nécessaire par la divine pénitence et la confession...»

115. L'inscription du 20 livre du 2^e tome du codex du Kuriakos de Sainte Anne (pp. 497-498) est caractéristique: «Publications des innovations de Néophyte le Péloponnésien, de souche juive, apparu rebelle à l'Eglise durant l'année 1750 et qui troubla la piété sur la Sainte Montagne de l'Athos.»

116. G é d é o n I. M., Patriarchiki Pinakes, Constantinople 1885, p. 668. Texte complet de la lettre patriarcale dans M e y e r P h. Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster, Leipzig 1894, pp. 229-231 et P. O u s p e n s k i j, Vtoroe Poutechestvie po sf. Goré Afonskoe, II partie, Moscou 1880, p. 481.

Malheureusement, malgré la sollicitude de la Grande Eglise pour faire revenir la paix au Mont Athos, il continua d' être troublé par les querelles. D' un côté les Kollyvadès accusaient leurs adversaires «de fouler aux pieds et de ne pas observer le Typikon de l' Eglise», ceux-là les attaquaient de leur côté et les appelaient «kollyvadès», «sabbatiens», «hérétiques», «faux croyants» et même «francs-maçons»!

Il est vrai que le Vénérable Nicodème dans l' office liturgique des Pères Hagiorites¹¹⁷ n' inclut pas les Hagiannites, parce qu' il était difficile au moment où il écrivait d' avoir des informations en raison de l' inaccessibilité des moines de la Skite.

La Grande Eglise voulut encore imposer l' ordre pour rétablir la paix. Par une nouvelle lettre patriarcale du 10 Juin 1773, encore sous le patriarcat de Théodose II (1769-1773), avec encore l' avis du patriarche de Jérusalem présent à Constantinople, les moines sont invités à cesser de s' accuser mutuellement¹¹⁸.

«...et nous conseillons et nous vous admonestons tous qui divergez sur ces points, dès maintenant et dans l'avenir, de mettre un terme à ces contestations bruyantes et déplacées, nullement convenables. Que ceux qui célèbrent les Mnimosuna des défunts le samedi ne blâment pas ceux qui veulent les célébrer le dimanche ou un autre jour de la semaine. Que ceux qui s' opposent à ces derniers, c' est à dire ceux qui les célèbrent opportunément le samedi, ne les appellent pas hérétiques ou novateurs et ne leur attribuent pas injustement d' autres noms similaires diffamatoires. Qu' ils ne troublent pas la tranquillité des autres moines, mais qu' ils vivent en paix, qu' ils communient et qu' ils se tiennent dans la charité et la concorde, comme il est convenable et obligatoire pour des Chrétiens et surtout pour ceux qui vivent la vie monastique...»

Personne, il est vrai, ne se soumit à cette admonestation patriarcale et synodique de la Grande Eglise.

Il résulte pourtant de cette dernière lettre que les Kollyvadès marquent un pas de victoire, parce que si elle laisse, évidemment, leurs adversaires libres dans la célébration des Mnimosuna le dimanche, nous verrons plus loin que les adversaires des Kollyvadès limitèrent d'eux mêmes la liberté.

Les querelles continuèrent et elles eurent un mauvais résultat.

117. Nicéphore Hagiorite, Akolouthie chantée et Eloge des Pères Saints et théophores qui ont brillé sur la Sainte Montagne de l' Athos, Hermoupolis 1847, pp. 128.

118. voir P. O u s p e n s k i j, Pervoe Poutechestvie no sf Goré Afonsko: Kiev 1877, pp. 482-483, voir le texte complet de la lettre dans M e y e r, o. c. p. 231-234,

Il y a encore une lettre du patriarche de Constantinople, Théodose II (1769-1773), non datée, qui invite les Skites à observer à l'égard du typikon la même discipline qu'ont observée jusqu'à présent les monastères auxquels ils sont soumis. Cette acte du Patriarcat oecuménique satisfait sûrement les Kollyvadès, parce que, comme nous le verrons dans la suite, les Hagiannites désobéiront à la décision de la Grande Eglise.

«...A propos du jour de la semaine où il faut célébrer les Mnimosuna des défunts, nous avons imposé ecclésiastiquement que cessent ces querelles et que ceux qui célèbrent les Mnimosuna des défunts le samedi, selon l'ancienne coutume de l'Eglise, ne blâment pas ceux qui veulent les célébrer le dimanche ou un autre jour de la semaine et que ceux qui s'opposent à ces derniers ne les appellent pas hérétiques ou novateurs ou qu'ils n'usent pas contre eux d'autres noms diffamatoires.

...ayant bien délibéré de la guérison de tels scandales, nous avons jugé que tous ceux qui vivent dans les cellules et les skites et qui ont conséquemment relation et soumission à l'égard des monastères sacrés, doivent suivre et se conformer inébranlablement à l'ordre observé dans les monastères et à leur coutume au sujet des Mnimosuna des défunts, c'est-à-dire que le jour de la semaine où les monastères ont coutume de célébrer les Mnimosuna, ce jour-là ils soient célébrés dans les Skites et les Cellules sans aucune objection...»¹¹⁹.

Il existe une autre lettre du patriarche Samuel, durant son second patriarcat (1773-1774), de 1773 avec le même contenu que celle du patriarche Théodose¹²⁰.

Les Hagiannites et en général ceux qui célébraient les Mnimosuna le dimanche ne se soumièrent pas à la décision patriarcale, ils auraient dû se soumettre au cérémonial du monastère de Lavra dont dépendait la Skite et célébrer les Mnimosuna le samedi.

Deux fois, les Hagiannites vinrent à Constantinople et par tous les moyens ils arrachèrent une décision patriarcale en leur faveur.

«...Que le Mnimosuna particulier du dimanche est absolument sans faute et non peccaminieux, d'où à nouveau les mandats et des malédictions effroyables...»¹²¹.

En vain, les kollyvadès allèrent à Constantinople sans rien réussir.

119. Texte complet de la lettre dans Meyer, o. c. p. 234-235.

120. Nicodème Hagiorite, Confession de Foi, Venise 1819, pp. 29-30.

121. P. Ouspenskij, Istoria Afona, III^e Partie, II^e Volume, Saint-Petersbourg, 1892, p. 382.

D. Des accusations contre les Kollyvadès.

Le fanatisme où tombèrent les deux partis surtout les Hagiannites, était tel que les accusations dépassèrent beaucoup la réalité.

Puisqu'ils ne voulaient pas la célébration des Mnimosuna le dimanche, conformément à l' ancienne tradition de l' Eglise, les kollyvadès furent facilement accusés d' hérétiques.

Les accusations atteignirent un tel point qu' Athanase Parios fut accusé le dimanche à la divine liturgie de ne pas employer les particules pour les morts à la proscomédie et d' une manière générale de contrevenir à ce que les prêtres récitent au sujet des morts durant la liturgie des dimanches.

Lui-même dans son Apologie, fait allusion à ces accusations, il dit «...qu' il aurait contrevenu le jour résurrectionnel du dimanche et à tout ce que par les parcelles sacrées pour la transsubstantiation et en d' autres cas le prêtre offre en faveur des morts ce jour-là»¹²².

Ce n' était pas vrai. Athanase Parios n' avait même pas imaginé chose semblable. Lui-même dit au contraire: «...avec tristesse nous dirions que ce combat pour les Mnimosuna n' a pas cessé, mais a plutôt augmenté puisqu' ils ne sont pas convaincus d' obeir à l' antique tradition de ne pas célébrer des Mnimosuna le saint jour du dimanche...»¹²³.

Athanase Parios était opposé à la célébration des Mnimosuna le dimanche. Pourtant les kollyvadès n' étaient pas incultivés au point de confondre les Mnimosuna avec les parcelles des morts de la proscomédie.

Ils hasardèrent une autre accusation contre les kollyvadès pour la question de la Communion fréquente. Leurs adversaires les accusaient de communier tous les jours:

«...mais le pire est-dit leur accusateur, le prohigoumène Théodoret Lavriote- le fait de communier tous les jours, qui est dissimulé comme le fait de rompre le corps et le sang du Christ comme un autre aliment.»

«Comme si nous ne mangions pas chaque jour nous mourrions, si nous ne communions pas tous les jours, nous ne serions pas sauvés»¹²⁴.

Il est vrai que les arguments des ennemis des kollyvadès ne peuvent avoir aucun point d'appui sérieux. (Nous reviendrons plus loin sur

122. Zabira I. G., Nea Ellas, Athènes 1872, p. 132.

123. Kourila Eulogios (Métrop. de Koritsas), Catalogue des Manuscrits Hagioritiques, dans Théologia, XVI (1938) pp. 351 sq.

124. Kourila Eul. c.c.

la personnalité de Théodoret, ses positions et sa formation religieuse et théologique). Leurs accusateurs veulent croire que les kollyvadès pensent que le corps et le sang du Christ sont corruptibles.

Saint Nicodème renverse cette accusation et renvoie ses accusateurs à son édition du «Combat Invisible», page 334, où il dit:

«Libérateur de notre race mortelle, mon Jésus,
Tu as donné le sacrement aux initiés,
le pain durant le repas, le transformant en Ton Corps,
et le vin en Ton Sang lui-même,
leur recommandant de faire cela
en mémoire de Toi;
communiant fréquemment à eux, en tant qu' incorruptibles je
suis sanctifié et divinisé je te crie cela»¹²⁵.

Les kollyvadès furent aussi accusés de porter dans leurs bonnets (skoufia) et de communier plusieurs fois par jour!

Il est évident que ces accusations dépassent les limites du ridicule. Nous leur faisons place pour ne pas donner l' impression que nous ne sommes pas objectifs et que nous soutenons seulement les kollyvadès. Saint Nicodème répond à ces accusations:

«...a côté d' autres calomnies, ces frères médisants ajoutent aussi celle-ci contre nous: que nous portons dans le kammelafhion un artophore avec le Saint Pain et que nous arrêtons en chemin où nous voulons et que nous communions.

«...lorsque nous avons entendu pour la première fois ces évidents mensonges, nous avons ri, ou plutôt nous nous sommes moqués de leur haine fraternelle, puisque nous, en toute liberté et lorsque nous nous sommes éprouvés nous-mêmes, conformément à la parole de l' Apôtre, nous nous nommes préparés et nous sommes allés dans l' église de Dieu et nous avons communiqué des mains du prêtre...»¹²⁶.

Les accusations continuent et elles ne sont en rien bénignes: Voilà encore le fameux Théodoret, prohigoumène Lavriote:

«...comme l'erreur des Raskolniks en Russie, cette lutte vise à attirer à sa propre gloire toute l' Eglise du Christ, comme les autres hérésies...»¹²⁷.

Voilà donc les kollyvadès devenus hérétiques conformément à l' opinion de leurs accusateurs. Il était naturel qu' après de telles accusa-

125. Nicodème Hagiorite, Confession de Foi... Venise 1819, (Citation de Théoklíte Dionysiate, o. c. p. 308-9).

126. Nicodème Hagiorite, Confession de Foi..., Venise 1819, p.84.

127. Euloge Courila, o. c.

tions la phase de la lutte ne changeait pas et que les kollyvadès ne demeurèrent les seuls accusés.

E. La phase capitale de la lutte.

Après que la lutte fut devenue si âpre, les adversaires des kollyvadès convoquèrent en 1774 un synode au monastère de Koutloumoussi, sous la présidence de l'ancien patriarche de Constantinople Cyrille II et de Mathieu, patriarche d'Alexandrie qui à cette époque se reposait dans ce monastère. Y participaient aussi les métropolitains de Lacédémone et d'Alep, avec plus de deux cents moines.

Le synode convoqua les Kollyvadès, «afin d'éprouver le dialogue des deux factions». Mais lorsqu'Athanase Parios et ses amis virent que les membres du synode célébraient les Mnimosuna le dimanche, non seulement ils ne parurent pas, mais ils accusèrent tous les membres du synode¹²⁸.

Alors le synode protesta à Constantinople contre les kollyvadès. Ils envoyèrent le moine lettré Bessarion de Rapsana («de la skite voisine de Pyrgos», de Nea Skiti), pourvu de lettres de Néophyte le Kafso-kalyvite, d'Athanase Parios et de Saint Nicodème. Les lettres des deux premiers furent volées¹²⁹, celle du troisième fut ouverte en route et falsifiée¹³⁰.

Les intrigues de Bessarion à Constantinople eurent comme résultat le synode de Constantinople de 1776 et la condamnation des kollyvadès.

Sous le patriarcat de Sophrone II (1774-1780), avec l'avis d'Abraham, patriarche de Jérusalem, appuyée sur le chapitre 42 du livre 8 des canons apostoliques, une sentence de condamnation fut publiée le 9 Juillet 1776 contre les kollyvadès; Athanase Parios et quelques autres kollyvadès furent déposés.

«Sophrone, par la grâce de Dieu... puisque le trouble et la confusion se sont emparés depuis un certain temps déjà de l'Eglise et du pieux peuple chrétien et ont bouleversé toute la paix des moines et des laïques à cause de quelques présomptueux et orgueilleux, pour mieux dire à cause de quelques uns affectés dans leur piété et leur bon sens... qui sont les conducteurs et les initiateurs, les instigateurs et les fauteurs de ces

128. Vlachsos K. o. c. p. 108.

129. *ibid.*

130. Nicodème Hagiorite, Confession de Foi, Venise 1819. (citation de Théoklitos Dionysiate, o. c. p. 307).

innovations, tels le mauvais Athanase Parios, le mauvais Jacques le Péloponnésiate et Agapios de Chypre et Chrystophore.

«Puisque ces innovations et errements sont devenue évidents... nous avons défini pour cela et décidé selon la discipline ancienne de l' Eglise et la formule canonique que les Mnimosuna peuvent être célébrés indifféremment le samedi, le dimanche et tous les jours de la semaine selon la tradition des Constitutions Apostoliques 29 et 42 du livre VIII.

«Tous ceux qui conformément à l' Eglise et à cette décision synodique pensent et pratiquent indifféremment le samedi, le dimanche les autres jours de la semaine les Mnimosuna particuliers des orthodoxes pour que les défunts soient pardonnés par le Dieu tout-puissant... Ceux qui ont été les fauteurs, les chefs et les coopérateurs d' une telle opinion, comme Athanase Parios, Jacques le Péloponnésiate, Agapios de Chypre, qui ont constitué une faction... sont déposés par le Dieu tout-puissant et privés de toute grâce divine et de toute célébration sacrée... déposés et réduits à l' état laïque en vertu de la déposition et de l' excommunication. Par décision»...¹³¹.

Ouspenskij raconte¹³² que la patriarce de Constantinople Sophrone, lorsqu' il était patriarche de Jérusalem en 1774, fut interrogé par l' ancien métropolitte de Lacédémone Théophane qui faisait retraite dans la Nea Skiti de l' Athos quand il fallait célébrer les Mnimosuna d' un moine décédé alors. Sophrone répondit par écrit que les skites doivent suivre les dispositions rituelles des monastères auxquels ils sont soumis.

Dans le cas qui nous occupe, les Hagiannites devaient suivre le rituel de la Grande Lavra à qui ils étaient soumis et célébrer les Mnimosuna le samedi.

Pourtant le même patriarche Sophrone (synode de Constantinople du 9 Juin 1776) permet par une décision synodique: «de célébrer les Mnimosuna indifféremment les samedis et les dimanches...».

Il est vrai que cette décision de Sophrone ne fut pas promulguée comme dérivant de la foi dans les canons de l' Eglise, mais par condescendance, parce que la querelle de la république athonite était entrée dans une phase si aigue que l' emploi de l' Economie ecclésiastique s' imposait (bien que beaucoup furent déposés) alors, et non l' usage de la rigueur. P. Ouspenskij rapporte d' une manière caractéristique que le

131. texte complet de la lettre dans Meyer, o. c. pp. 236-241.

132. P. Ouspenskij, Istorija Afona, Saint Petersburg 1892, pp. 383.

patriarche Sophrone agit: «non par akrivie, mais par condescendance». Il a emprunté ces idées sur l' akrivie et l' économie au Vénérable Nicodème et en particulier à son Apologie à laquelle il renvoie¹³³.

Il ne faut pourtant pas manquer d' objectivité. Même si la sentence patriarcale ne satisfait pas les kollyvadès, il ne faut pourtant pas perdre de vue la situation générale où était tombée la société athonite.

Saint Nicodème justifie ainsi la situation: «...puisque querelle et désordres se succédaient sur la Sainte Montagne à propos de l' affaire des Mnimosuna, à cause de cela, le patriarche Sophrone et son saint synode, avec la sollicitude de pacifier ces troubles, use d' une seconde manière de gouvernement, à savoir de l' Economie et de la condescendance et précisa qu' indifféremment les Mnimosuna pouvaient être célébrés soit le samedi, soit le dimanche...»¹³⁴.

Pour attester la situation tumultueuse de l' époque, il suffit de rapporter le fait suivant: au monastère de Koutloumoussi on célébrait chaque dimanche les Mnimosuna de l' ancien patriarche d' Alexandrie qui laissa comme exécuteurs de son testament le métropolite d' Alep et le moine cultivé Bessarion. Saint Macaire, l' ancien métropolite de Corinthe y fut invité par écrit et non seulement il refusa d' assister mais il répondit par une note: «Pourquoi préférez-vous la célébration du Mnimosunon le dimanche, omettant les autres jours de la semaine et transgressant les décisions et les typika de l' Eglise qui l' interdisent? Moi, jamais je n' ai célébré le Mnimosunon des défunts le dimanche, et jamais je ne le célébrerai».

Saint Macaire de Corinthe-dit Athanase Parios dans son manuscrit (voir Note 16)1)- «aussitôt partit pour Chios, craignant de souffrir lui-même de quelque désagrément de la part de ces haineux. Ainsi, il reçut là une lettre de la part de Sa Sainteté (Procopios était alors sur le trône, 1785-1789) remplie de colère, d' emportement et de menace. Lui-même répondit enfin, disant: «Vos menaces et vos intimidations ne produiront pas la correction de la chose et je suis disposé moi aussi à souffrir si votre Sainteté le décide...»

Athanase Parios, banni du Mont Athos, se rendit à Salonique comme recteur du «Hellinomoussion». Il ne cessa jamais de communiquer avec les hagiorites kollyvadès et surtout avec Saint Nicodème. Il agit pourtant continuellement, supplia et requit la levée de sa déposition par

133. du même, Opravdania Istorij Afona, Saint Petersburg 1892, pp. 965-966.

134. Nicodème Hagiorite, Confession de Foi, Venise 1819 (citation d'après Théoklitos Dionysiate, o. c. p. 207).

la Grande Eglise. Il y réussit après un voyage à Constantinople où il fit son apologie et démontra tant son innocence que le manque de base des accusations des adversaires à l'égard des kollyvadès.

Son innocence fut reconnue en 1781 sous le patriarche Cabriel IV (1780-1785):

«...Puisque le Seigneur Athanase Parios n'est pas un homme digne de mépris, qu'il possède la sagesse classique, qu'il connaît bien les choses divines de chez nous et qu'il est doté réellement d'une bonne instruction, il arriva il y a quelques années déjà qu'il fut calomnié et soumis à la déposition à cause des accusations qu'on porta alors... nous avons décidé en synode, avec l'esprit de nos aimés frères et concélébrants que le dit Vénéré et distingué hiéromoine Athanase Parios se trouve innocent de la peine ecclésiastique et du châtement porté contre lui et qu'il possède l'activité de son sacerdoce comme auparavant...»¹³⁵

Il est remarquable que par cette lettre seul Athanase Parios retrouva innocence et non les autres kollyvadès condamnés par le patriarche de Constantinople Sophrone II.

Saint Nicodème ne fut jamais condamné par aucune autorité ecclésiastique. N. Emm. Arkas se trompe, lorsqu'il soutient semblable chose¹³⁶.

F. La dernière phase de la lutte.

Les kollyvadès qui avaient compris l'usage de l'Economie par la Grande Eglise, gardèrent le silence bien qu'ils fussent convaincus d'avoir davantage raison que leurs adversaires¹³⁷.

Mais le fait de la falsification de la lettre du vénérable Nicodème au prédicateur et spirituel de la Sainte Montagne, Hiérothé, en 1804 remit la discussion sur le tapis.

Un diacre d'Esphigmenou commença à accuser de nouveau les kollyvadès et les troubles recommencèrent. Le 19 Mai 1807, un synode de tous les représentants des saints monastères fut réuni à Karyes.

Saint Nicodème nous renseigne sur l'attitude du diacre d'Esfigménou: «que l'exemple (du diacre calomniateur) puisse assagir les autres calomniateurs et faux accusateurs, qui ont le coeur exercé au mensonge et la langue à la médisance et sont poussés par le diable, s'ils ou-

135. Texte complet de la lettre dans Meyer, o. c. p. 241-242.

136. Arkas Emm. N., Athanase Parios, o. c. p. 26.

137. «Les Kollyvistes avaient cependant en général une position plus authentique, plus ecclésiale et plus souple que les autres», dans M.J. Le Guillou, P.P. La Renaissance spirituelle du XVII^e siècle, «Istina», n° I (1960, p. 122 (note 85).

rent leur bouche licencieuse et s' ils jacassent sans crainte de Dieu contre des frères non coupables et orthodoxes et les appellent kollyvadès, francs-maçons, hérétiques et mal pensants...»¹³⁸.

Le 13 Juin 1807, Saint Nicodème demanda à exposer devant la sainte Communauté «sa Confession de foi».

En dehors des accusations déjà connues contre les kollyvadès, il y avait des attaques personnelles contre le Saint Nicodème qui avaient leur source chez Théodoret, le prohigoumène Lavriote. Nicodème était accusé entre autres d' avoir blasphémé le Seigneur, puisqu' il avait rapporté «dans ses «excercises spirituels», que le Seigneur durant sa vie terrestre n' était pas sans travail et était charpentier de son métier¹³⁸.

La Sainte Communauté, convaincue de l' orthodoxie de Saint Nicodème et de la fausseté des accusations, promulgua après le synode une encyclique à tous les Monastères de l' Athos, dans le but de rétablir la réputation du saint homme. Ayant condamné les instigateurs des troubles, elle dit: «... par cette condamnation des violateurs des tombes et par les malédictions et les blâmes de la Grande Eglise du Christ, nous condamnons... «Et après avoir fait l' éloge de Saint Nicodème, elle ajoute: «...Nous tous unanimement, nous le proclamons et le reconnaissons tout à fait pieux et tout à fait orthodoxe, adepte des dogmes de l' Eglise du Christ, comme il résulte de ses ouvrages sacrés et utiles aux âmes où aucune pensée hérétique ne se trouve. Comme nous-mêmes le reconnaissons orthodoxe ainsi vous tous devez le reconnaître comme étant dans la vérité...».

Pourtant les incidents se poursuivirent au delà de 1807. Il ne faut pas localiser la question à la seconde moitié du XVIII^e siècle. La décision patriarcale du patriarche de Constantinople, Grégoire V durant son second patriarcat (1806-1808) qui se rangeait en faveur du libre choix du jour de la célébration des Mnimosuna, compléta la décision de la Sainte Communauté de l' Athos.

Pour témoigner du désordre, nous avons la lettre du patriarche de Constantinople Kallinikos V de Zagora pendant son second patriarcat (1808-1809), qui semble avoir été rédigée soit en raison des dispositions peu amicales du patriarche à l' égard des kollyvadès, soit en raison d' une reprise des calomnies de la part de leurs accusateurs.

«Lettre aux Epitropes, aux Nazirides et aux autres Pères de la Sainte Montagne de l' Athos, à la demande du très révérent higoumène Sabba, de passage à Constantinople:

138. Nicodème Hagiorite, Confession de Foi, Venise 1819, pp. 46-47.

«Puisque un hiéromoine, spirituel de la communauté de l' Athos, du nom d' Hiérothée du groupe des kollyvadès est arrivé et a été désigné à notre très saint prédécesseur et renouvelle la mauvaise querelle et la discussion soulevée jadis à propos des kollyva, et de la saint Communion, question abrogée par des décrets Synodiques, et qu' il permet à ceux qui viennent à lui pour se confesser de communier souvent aux saints mystères sans satisfaction et sans s' être confessé.

«à cause de cela,
 en tant qu' étant opposé aux Canons Apostoliques et Synodiques, et aux décrets ecclésiastiques publiés, (nous décidons) qu' il soit banni de la direction spirituelle, qu' on en élise un autre éprouvé digne et irréprochable et qu' on le fasse connaître à l' Eglise, afin que son élection soit approuvée ecclésiastiquement ...1808...»¹³⁹.

Si cette lettre n' a pas été composée pour les raisons que nous venons de relater, il n' est pas possible de justifier la position du patriarche Kallinikos dans les documents ultérieurs.

«... (1808) Réponse du patriarche Kallinikos à une interrogation relative à la célébration des Mnimosuna le dimanche.

(correspondant absolument à l' original)

«Voilà où nous remplissons votre requête et indiquons ce qui a rapport aux Mnimosuna, au Sinaï, dans les manuscrits les plus anciens donc. Les Mnimosuna des empereurs, des princes en général, des chefs et des autres orthodoxes, dans les villes et les villages, se sont célébrés, du fait d' une ancienne tradition, par les Apôtres et leurs successeurs les dimanches en toute ville ou village... et Constance, fils de Constantin le Grand, fit déposer le corps de son père dans l' Eglise des Saints Apôtres un dimanche et célébra royalement alors son Mnimosunon...»¹⁴⁰.

D' une manière générale, la position du patriarche Kallinikos est seulement en faveur du dimanche. Remarquons qu' il n' apporte aucun élément à propos du manuscrit qu' il aurait trouvé au Sinaï. D' autre part, ses arguments n' ont pas tellement de poids qu' ils puissent persuader le lecteur.

Saint Nicodème, dans sa Profession de Foi, réfute avec opportunité la position du patriarche Kallinikos:

~~«...Lorsque nous avons vu de telles lettres du Seigneur Kallini-~~

139. Nicodème Hagiorite, Exercices spirituels, Volos (4^e Ed. par Schoina) 1950. Etude 23, (b), pp. 187-193.

140. Sokolov, Konstantinopolskaja Tserkov, XIX, Saint Petersburg, 1904, Excursus p. 48.

kos, nous avons pris en mains les 22 tomes de la Byzance grecolatine. Ayant trouvé les empereurs et d' autres que cite le Seigneur Kallinikos et ayant lu avec beaucoup de curiosité et d'attention les endroits concernant chacun, nous n' avons nullement rencontré que tous ceux qui étaient cités par le Seigneur Kallinikos firent les Mnimosuna le Dimanche, mais pas même un seul d' entre eux.

Si nous n' en avons trouvé qu' un seul, assurément nous aurions donné créance au fait que les autres célébraient les Mnimosuna le dimanche. A présent que nous n' en avons trouvé aucun qui faisait les Mnimosuna le dimanche, nous sommes obligés de conclure que le Seigneur Kallinikos a ajouté de lui-même le dimanche, favorisant ceux qui célèbrent les Mnimosuna le dimanche...»¹⁴¹.

Saint Nicodème ajoute à la fin «...les lois d' exception n' existent pas pour l' Eglise, selon le Grand Grégoire le Théologien...»¹⁴².

Nicodème n' eut pas le bonheur de jouir du fruit de ses peines. La question continua à être discutée, mais heureusement sans les troubles et les querelles connues.

La sentence de la Grande Eglise, rendue sous le patriarche Grégoire V, durant son troisième patriarcat (1818-1821). En Août 1819, fut réglée dans une grande mesure cette situation troublée.

La sentence réproouve ceux qui veulent poser des limites temporelles aux problèmes de la divine Communion et recommande aux fidèles de communier à chaque divine Liturgie.

«...Les fidèles pieux ont besoin à chaque divine Mystagogie, de s' approcher et de communier au Corps vivifiant; c' est pourquoi ils sont appelés par le prêtre par les paroles: avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez-vous...»¹⁴³.

(à suivre)

141. Texte complet de cette longue lettre dans O u s p e n s k i j, Opravdanja Istoria Afona, Saint Petersburg, 1892, pp. 967-970, n° 77.

142. Ibid. pp. 988-989 (n° 78).

143. M a n s i - P e t i t, Collectio Conciliorum, XL, 82.

Nous avons ensuite des lettres semblables:

a) de Février 1836, sous le patriarche de Constantinople Grégoire VI.

b) une autre de Mars de la même année.

c) de Novembre 1846, sous la patriarche de Constantinople Anthime VI.